
H-France Review Vol. 21 (July 2021), No. 116

Joseph Bohling, *The Sober Revolution: Appellation Wine and the Transformation of France*. Ithaca, N.Y. and London: Cornell University Press, 2018. xi + 278 pp. Notes, bibliography, and index. \$47.95 U.S. (hb). ISBN 9781501716041; \$23.99 U.S. (eb). ISBN 9781501716058.

Compte-rendu par Olivier Jacquet, UMR CNRS-uB LIR3S Université de Bourgogne.

Si depuis une vingtaine d'années, la littérature nord-américaine en histoire contemporaine s'est largement penchée sur le cas de la vigne et du vin en France, elle s'est toutefois orientée essentiellement sur une chronologie couvrant le XIX^e siècle ou la première moitié du XX^e siècle.[1] En revanche, encore très peu de chercheurs (anglo-saxons comme français également) se sont penchés sur la période de l'après Seconde Guerre mondiale.[2] En étudiant, des années 1930 aux années 1970, l'émergence et la consécration politique, économique et culturelle des vins d'Appellation d'Origine en France, l'ouvrage de Joseph Bohling *The Sober Revolution: Appellation Wine and the Transformation of France* ouvre ainsi de nouvelles perspectives dans le champ de cette histoire vitivinicole et au-delà.

Au cours de ces 197 pages étayées par une recherche bibliographique et archivistique aussi originale que dense, l'auteur montre comment s'est opérée, durant les Trente Glorieuses, celle qu'il nomme « la Révolution sobre ». Comment, avec quels acteurs et dans quels contextes se réalise ce basculement inédit d'une production industrielle de vins de consommation courante vers un modèle économique efficient centré sur les vins d'origine ?

Afin de mener à bien cette recherche et comme l'évoque parfaitement l'appareil critique des notes de fin d'ouvrage, Joseph Bohling a pu consulter et croiser un éventail très riche de publications ayant caractère de sources ainsi qu'un ensemble archivistique vaste et parfois rarement exploité. Le très large corpus dépouillé permet en particulier à l'auteur d'analyser l'ensemble des protagonistes impliqués dans les mutations étudiées, mais également d'apprécier leurs antagonismes l'auteur s'applique à recomposer, sur plusieurs échelles, les liens qui se tissent entre les producteurs, les pouvoirs publics et les associations luttant contre l'alcoolisme. Dans un monde viticole de surproduction endémique, d'alcoolisation très forte de la population française, le profond processus de transition vers cette « révolution sobre » engage ainsi une association de circonstance entre les producteurs de vins fins et les tenants de l'hygiénisme d'après-guerre. Pour autant, et c'est aussi là toute l'originalité et la pertinence de cet ouvrage, Joseph Bohling montre bien que la réussite de ce processus découle, d'une part, d'une prise de pouvoir de la technocratie parisienne sur les lobbies parlementaires pro-vin et, d'autre part, d'un contexte international dominé par la décolonisation algérienne et conditionné par la construction européenne.

Joseph Bohling articule sa démonstration en cinq grandes parties qui recouvrent peu ou prou trois périodes majeures. Le premier chapitre, « Under the influence », évoque ainsi les liens forts existant, dans l'Entre-deux-guerres, entre les producteurs de vin et leurs parlementaires. L'ordre républicain impérial allié aux grandes organisations professionnelles viticoles du moment, : la Confédération générale des vignerons du Midi et la Confédération générale des viticulteurs d'Algérie, favorise l'existence d'un vin industriel largement subventionné. Face aux surplus endémiques et à la fermeture de nombreux marchés internationaux, il s'agit, de surcroît, d'inciter les Français à consommer cette boisson dont les pouvoirs publics vantent les qualités sanitaires. D'importants lobbys politiques et médicaux comme le Comité national de propagande ou l'Association des médecins amis du vin se chargent de cette promotion. Toutefois, face à ce système qui bloque toutes tentatives de réformes et face aux difficultés à juguler cette surproduction, une partie des pouvoirs publics, des élites économiques et des producteurs de vins fins remet en cause cette politique dispendieuse et inefficace. Avec l'entrée en guerre, l'Occupation, l'organisation de la corporation paysanne, l'Etat vichyste s'engage lui aussi dans une tentative de régulation des productions (et des prix). Par ailleurs, un nouveau discours, issu d'une frange de la médecine représentée par le professeur Debré, porte un nouveau discours antialcoolique qui deviendra ensuite un point d'appui pour les futures politiques « sobres ».

Au final, l'auteur conclut que les problèmes économiques, mais aussi les tentatives de régulation initiées durant la Troisième République et la Seconde Guerre mondiale, serviront de fondement à la grande mutation qui va suivre. L'approche chronologique proposée ici s'avère tout à fait pertinente en ce sens que, contrairement à de nombreuses études, elle envisage le processus à l'œuvre dans la durée, sans s'arrêter en 1940, proposant une réflexion en perspective. Nous pouvons peut-être ici juste regretter que l'auteur n'ait pu avoir accès à l'ouvrage *Le vin et la guerre* publié en 2017 [3] qui pointe les importantes ruptures impulsées sous Vichy, en particulier au sujet de la reconfiguration des liens interprofessionnels et de la hiérarchisation des vignobles d'AOC, élément contribuant lui aussi à la valorisation des vins d'origine.

Dans un second temps, représenté par les chapitres deux et trois, Joseph Bohling dépeint très précisément ces années 1945-1958, période féconde et complexe où se joue en particulier dans le débat public, dans les conflits politiques et dans une lente restructuration des rapports de force, la future réussite de la « révolution sobre ». Ce mécanisme prend en effet forme à la sortie de la guerre avec un engagement commun des activistes de la santé publique et de diverses personnalités travaillant au redressement de la France. Ces économistes, statisticiens, démographes ou juristes, fervents adeptes de la planification, se nomment René Dumont, Jules Milhau, Alfred Sauvy ou encore Philippe Lamour. Prenant l'exemple des années 1930, ils sont convaincus d'une relation étroite entre la surproduction viticole et un alcoolisme endémique très coûteux pour le pays. Pour ces technocrates qui, à l'instar de Lamour, traversent toute la période étudiée (pp. 165-166), l'extraordinaire consommation de vins et d'alcool dans le pays incarne l'un des puissants freins à la modernisation économique de la France. Joseph Bohling montre très bien comment ces personnalités parviennent à susciter le soutien d'organisations d'envergure nationale comme l'Académie de Médecine ou les Comités nationaux de défense contre les alcools (CNDCA), ainsi que l'adhésion des pouvoirs publics en particulier des ministères de la Santé et des Finances.

Cependant, le processus reste fragile et rencontre de nombreuses résistances. Comme l'explique l'auteur, il reste confronté aux puissants lobbys de l'industrie du vin soutenus par la République parlementaire et impériale. L'ouvrage répertorie bien ces blocages institutionnels, politiques,

voire culturels qui empêchent cette rupture et freine cette quête d'une libéralisation des échanges et d'une modernisation du pays : une Quatrième République soucieuse de préserver les intérêts économiques des viticulteurs du Midi et de l'Algérie ; l'existence d'un front commun d'intérêts entre producteurs de vin, de cidre et d'alcools ; la difficulté à mobiliser une opinion publique encore convaincue des vertus sanitaires et nutritives du vin.

Or, l'un des grands intérêts de la recherche de Joseph Bohling consiste à comprendre l'histoire viticole sous l'angle extrêmement pertinent des grands enjeux économiques et politiques qui traversent la période. Pour sa démonstration, l'auteur s'autorise ainsi avec bonheur à multiplier les échelles d'analyse. Cette démarche permet d'expliquer avec clarté les tenants et aboutissants de cette lutte qui, sous la V^e République, tournera en faveur de la « révolution sobre ». Mais déjà, au milieu des années 1950, dans le triple contexte international de la guerre d'Algérie, de l'intégration progressive de la France au Marché Commun européen et de l'influence américaine, une coalition originale (de circonstance ?) se forge pour redéfinir les priorités du pays, gagner la bataille de sa transformation sociale et culturelle et – élément essentiel de ce processus concernant le vin – favoriser la qualité par rapport à la quantité (pp. 86-118).

Joseph Bohling souligne tout d'abord l'investissement des technocrates et leur aptitude, au sein des ministères de la Santé Publique, des Finances, du Conseil Economique ou de différentes Commissions de planification, à préparer la France à son devenir international, en libérant l'économie et en réformant l'agriculture. Sur ce dernier point, nous assistons à un mouvement concret en faveur d'une réglementation économique favorable aux vins d'AOC estimés, dans la concurrence internationale qui s'annonce, beaucoup plus compétitifs que les vins de consommation courante du Midi et surtout d'Algérie. Au milieu des années 1950, ces protagonistes de mieux en mieux installés dans les sphères du pouvoir trouvent en Pierre Mendès-France un allié de poids. Sa réforme en vue de lutter contre les abus de boissons entraîne ainsi une promotion de la consommation du lait à l'école, mais également et surtout, la suppression du privilège des bouilleurs de crus, des subventions à l'arrachage de vignes, entre autres, ainsi que de nombreuses mesures de propagande, par voie de presse en particulier (pp. 102-108). La Haute Commission pour l'Etude et l'Information sur l'Alcool (HCEIA) fondée en 1954 auprès du Président du Conseil, constitue le bras armé de cette marche vers la sobriété qui se traduit également par une véritable propagande antialcoolique et, dans le contexte politique de décolonisation, par la mise au ban du système viticole industriel et colonial algérien.

Toutefois, c'est en croisant des sources originales produites par l'ensemble des acteurs impliqués que Joseph Bohling parvient à donner un sens nouveau à cette histoire vitivinicole de la seconde moitié du XX^e siècle et qu'il peut comprendre le basculement qualitatif qui s'opère à ce moment-là. Grâce aux différents courriers, compte-rendu de congrès ou de réunions qu'il a pu consulter, l'auteur donne corps aux alliances qui se nouent entre les élites modernisatrices et hygiénistes françaises, et tout un pan de la viticulture de vins et d'origine représentée par l'Institut national des appellations d'origine (INAO) et la Confédération nationale des vins et spiritueux (CNVS) [4]. Joseph Bohling situe la consolidation de cette coalition juste après la signature du traité de Rome en 1957 (p. 99). Désormais, ces organisations viticoles se mettent à parler le même langage que l'HCEIA et souhaitent, ensemble, promouvoir les vins et spiritueux de qualité et lutter contre l'alcoolisme. Deux objectifs qu'elles considèrent comme intimement liés.

Comme le souligne néanmoins le chapitre quatre de l'ouvrage, la mutation économique souhaitée passe aussi par une redéfinition de la consommation du vin en France et la diffusion d'un nouvel

imaginaire culturel fondé sur la liberté individuelle, la mobilité, un style de vie à la Française marqué par la modération et la modernité. En phase avec les pouvoirs publics qui souhaitent attirer les visiteurs étrangers et rendre la route plus sûre, des groupes de pression lié à l'automobile se mobilisent pour modifier les comportements au volant, rendre les conducteurs plus sobres. Ce discours participe à la valorisation des représentations positives portées par les vignobles d'AOC. Le vin de lieu inscrit le buveur dans un espace authentique caractérisé par un terroir et une identité française (pp. 146-147) devenue moderne et économiquement conquérante. Tout l'inverse, comme le souligne Joseph Bohling, de la violence coloniale, des conflits sociaux qui minent les campagnes, de l'alcoolisme, et de la brutalité routière.

Au tournant des années 1960, la situation est mûre pour entrer de plein pied dans la « sober revolution ». L'eupéanisation de cette « revolution » achèvera d'instaurer ce nouvel ordre viticole. A partir du règlement d'organisation du marché viticole commun européen du 20 avril 1962 (conscrit des accords d'Evian !), la promotion de la viticulture s'accompagne de mesures visant à subventionner les arrachages, à distiller les excédents, à restreindre les droits de plantation... Dans ce nouveau modèle, la viticulture du Languedoc, en perte de représentations nationales, [5] peine à se réformer et s'insurge. Joseph Bohling insiste alors sur la manière dont les pouvoirs publics français laissent l'Europe s'emparer du problème [6] et œuvrer aux transformations jugées nécessaires pour le bon fonctionnement du marché. L'auteur souligne d'ailleurs la manière dont, pour régler la question épineuse de vins de consommation courante italiens, l'Europe sanctuarise le modèle français des AOC. Nous assistons alors, dans un accord entre pays producteurs et Etats non-producteurs de la Communauté, à la généralisation du modèle et au renforcement de sa protection en Europe et dans le monde.

La démonstration proposée dans l'ouvrage de Joseph Bohling s'appuie sans conteste sur une grande érudition et une analyse historique qui brille par sa conception holistique. Il évoque avec pertinence l'ensemble des facteurs qui, durant les Trente Glorieuses, concourent à imposer au niveau national, européen et mondial, face à l'industrie des vins de consommation courante et ses supporters, un nouveau modèle fondé sur l'origine, le rapport au lieu, l'authenticité et la sobriété. Mais ce processus, qui assoie finalement la prééminence culturelle du local (les vins d'AOC), ne peut se comprendre sans faire appel à des focales d'analyse plus large et Joseph Bohling l'a bien compris. Il parvient ainsi à appréhender ces phénomènes à l'aune des changements politiques nationaux, d'évènements internationaux, de prescriptions culturelles globales, d'un va-et-vient incessant entre différentes échelles.

Sur certains aspects, en particulier l'implication des mondes viticoles dans la « sober revolution » et la lutte pour les vins de qualité, les propos pourraient être bien entendu étayés et nuancés. Les archives explorées restent principalement des sources de niveau national qui permettent difficilement d'envisager les enjeux internes à la vitiviniculture et les rapports parfois plus complexes qu'il n'y parait avec les pouvoirs publics. La lecture de sources professionnelles d'échelles régionales (syndicats, interprofessions) ou nationales (fonds de l'INAO, archives des fédérations ou confédérations) aurait sans doute montré l'existence de dissensions entre le négoce et les producteurs de vins d'appellation, la persistance de voix réticentes face aux ambitions centralisatrices des technocrates dans les années 1960 (la question de l'élargissement géographique de certaines appellations et celle des hausses de rendements font largement débat au sein même des AOC), ainsi qu'une hétérogénéité des points de vue sur les normes de production et de commercialisation voulues ou imposées. Ces questions touchant aux normes, aux

règlementations et à leur influence sur le bon fonctionnement des marchés apparaissent d'ailleurs comme un point essentiel, mais sous-estimé ici, de la réussite du modèle des AOC.[7] Enfin, et cela en découle, l'auteur fonde sa réflexion sur une vision très dichotomique des productions : les vins industriels ou de consommation courante *versus* les « vins de luxe » ou vins d'appellation. Or, les catégorisations et les hiérarchies sont souvent plus complexes à l'échelle des territoires. Ainsi, par exemple, les VDQS entrent difficilement dans le groupe des vins de luxe et les vins d'AOC impliquent aussi, en fonction de leur classement, une réception différenciée de la part des consommateurs.

Nonobstant ces quelques critiques mineures et qui n'ont pour objectif que d'engager la discussion et le débat, *The Sober Revolution* nous plonge dans une période de la France vitivinicole encore très peu étudiée. Joseph Bohling signe ici un ouvrage fondateur, pertinent et qui fait découvrir au lecteur, sous un angle nouveau, un processus essentiel de l'histoire agricole hexagonale. Il participe par la même à une rénovation salutaire des études sur les vignobles, comme à la construction de normes de production, de commercialisation et de consommation des vins dont les effets s'imposent encore de nos jours. La pertinence de l'analyse conduit ainsi l'auteur à formuler des conclusions très intéressantes et qui donnent, des clefs de compréhension aux conflictualités et aux concurrences internationales contemporaines dans les domaines de l'agro-alimentaire (global *versus* local ou libéralisation des échanges *versus* règlementations). Enfin, et cet aspect nous semble majeur, par son approche décloisonnée, Joseph Bohling positionne à merveille le vin comme un objet d'étude extrêmement pertinent pour appréhender, de manière novatrice, les aspects plus larges de l'histoire politique, économique et sociale de la France.

NOTES

[1] Voir en particulier les travaux de Marion Fourcade, “The Vile and the Noble: On the Relationship between Natural and Social Classifications in the French Wine World,” *The Sociological Quarterly* 53 (2012): 524-545; Daniel W. Gade, “Tradition, territory, and terroir in French viniculture : Cassis, France, and Appellation Contrôlée,” *Annals of the Association of American Geographers* 94 (2004): 848-867; Kolleen M. Guy, *When Champagne Became French. Wine and the Making of a National Identity* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2007); Elizabeth Heath, *Wine, Sugar, and the Making of Modern France: Global Economic Crisis and the Racialization of French Citizenship, 1870–1910* (Cambridge: Cambridge University Press, 2014) ou encore Philip Whalen, “‘Insofar as the Ruby Wine Seduces Them’: Cultural Strategies for Selling Wine in Inter-war Burgundy,” *Contemporary European History* 18 (2009/01): 67-98.

[2] Récemment, la question du vignoble algérien a cependant donné lieu à la publication de Owen White, *The Blood of the Colony: Wine and the Rise and Fall of French Algeria* (Cambridge, Mass. and London: Harvard University Press, 2021).

[3] Christophe Lucand, *Le vin et la guerre. Comment les nazis ont fait main basse sur le vignoble français* (Malakoff: Dunod, 2017).

[4] Joseph Bohling montre aussi l'implication décisive de l'Office international de la vigne et du vin (OIV) dans cette coalition.

[5] Depuis la publication de *The Sober Revolution*, de nouvelles recherches viennent étayer les connaissances historiques sur la Confédération générale des vignerons du Midi, ses actions et sa

position dans le débat national. Voir Jacques Lauze, *La confédération Générale des Vignerons du Midi. 1907-1997. Un siècle de syndicalisme viticole* (Paris: L'Harmattan, 2021).

[6] Romain Blancaneaux, « Changements d'échelles dans la régulation politique de l'économie : Les transformations du secteur vitivinicole en Gironde et en Languedoc Roussillon » (Ph.D. dissertation, Université de Bordeaux, 2016).

[7] Alessandro Stanziani, *Histoire de la qualité alimentaire. XIXe-XXe siècles* (Paris: Seuil, 2005).

Olivier Jacquet
UMR CNRS-uB LIR3S, Université de Bourgogne
olivier.jacquet@u-bourgogne.fr

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172